

to the Marquis de Brouillé, Governor of Guadeloupe in 1770, which traditionally accompanied ships leaving the island, is extremely sad although the melody is rhythmical and gentle. Perhaps for those called «without care», who live under ever-mild skies, humour and melancholy are remedies against lassitude that engenders an unchanging gait: a bit of nostalgic yearning, a shadow of sadness are therefore almost a benefit that their music, already imbued with native elegance, expresses wonderfully well.

The European has difficulty in understanding the reactions of this people, because everything is out of proportion: one can, for example, live in a small hut and own a splendid car one never uses. On the other hand, there are so many superstitions that one might say life is made up of acts conditioned by them. Nor is it easy to understand to what extent something which is merely melancholic for us becomes a drama for West Indians, and what is a «hard blow» for us, makes them laugh.

A word about the language: it is generally believed that Creole is French badly spoken. But, it is a real language with its morphological characteristics and its grammar. It is a simple language, sweet and musical, with a tendency to abbreviate words as well as sentence construction. Anything which is not essential to the meaning of the sentence is suppressed.

Gérard La Viny has addressed himself, to the choice of works as well as to the use of a great variety of instruments, reuniting form and content, so as to reconstruct a sound image of the West Indies, enabling listeners, who wish to make the discovery or rediscovery of the music, to listen or dance, depending on their mood: to those who live there

(because the great misfortune of the West Indies is that, only the oral tradition survives and it is not deemed necessary to write down works), and to those who have never been there and who only know the «cabaret» aspect of their musical traditions.

The variety of instruments arises from the fact that a guitarist, for example, is never left to play alone. From the opening bars, other musicians join him, and then even more. They improvise rhythms on all kinds of objects: pieces of wood, spoons, empty petrol cans, saucepans, boxes of matches. Contrary to musicians of the British West Indies (steelband), where one plays on petrol drums that have been prepared, cut into, tuned with metal zones corresponding to notes; in the French West Indies, one beats on the drum whether it is tuned or not, playing it in atonal fashion: it serves rather as a set of drums.

As for the instruments: pipes, clarinet, saxophone, banjo, violin, mouth organ (harmonica), guitar (the guitar is fitted with strings of steel, not catgut), double bass, big «ca» (set of drums), «sillac» (guiro), «ti-bois» (claves), «tumbadoras», triangle, lead this «West Indian festival», thanks to the wonderful musicians who took part in the recording, a veritable display of different aspects of the sensitivity, gaiety, melancholy and humour of the West Indies.

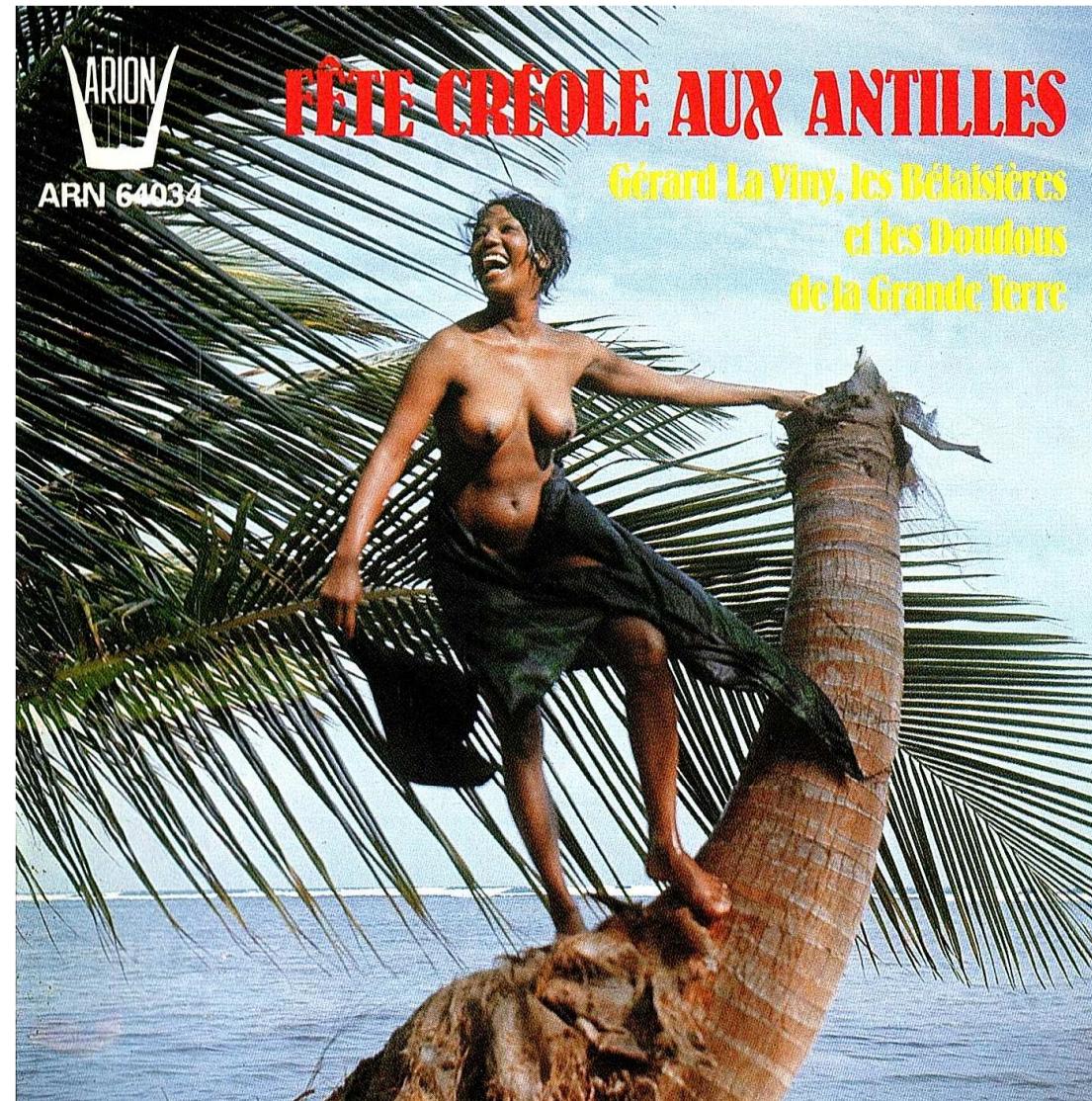
What characterises the «Bélaisières» and the «Doudous» of the «Grande Terre», is the interpretation, always personal and sincere, they give to the music of their country; a country for which Gérard La Viny is, without doubt, an outstanding ambassador.

Céleste La Pagerie
translated by Joséphine de Linde

© ARION PARIS 1987. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'URSS (Reproduction interdite).

© ARION PARIS 1987. All rights reserved for all the world, USSR included (Copyright reserved).

IMP. MONTREUIL OFFSET



N'est-il pas charmant de savoir que Sarah Bernhardt, en arrivant à la Martinique, prit une calèche qui attendait sur le quai et demanda au cocher : «Conduisez-moi à la forêt vierge»... Grâce à ce disque, Gérard La Viny nous emmène à la Grande Terre. Ainsi, nous allons découvrir l'île au parfum de fleurs et de vanille, ses immenses champs de canne à sucre, ses marchés où les éventaires débordent de pommes-cannelle, de goyaves et d'ananas. Nous voici au bord de la mer des Caraïbes, mer bleue et transparente qui baigne les merveilleuses plages de sable blanc. Voici la mystérieuse nuit tropicale, nuit profonde si claire et si légère à la fois.

Allons au bal doudou avec Gérard La Viny qui dirige les Bélaisières et les Doudous de la Grande Terre. Les *biguines* et les *mérengués* font tournoyer les jupes de cotonnade charnarrées des filles, coiffées du madras traditionnel. Le *merengué* est une danse très populaire, bien que né à Saint-Domingue, mais qui dit *biguine* dit Antilles Françaises. On danse beaucoup, là-bas, dans tous les villages, le soir et pendant la journée : les Antillais ont conservé leurs traditions, musique et danses sont associées à toutes les manifestations de la vie ; «Il est facile dans ce pays de dissiper un attroupement tumultueux et de venir à bout d'une émeute», écrivait Louis Garaud, «il suffit d'avoir sous la main quelques musiciens. On leur ordonne de jouer un air de danse, sans s'arrêter ni ralentir leur marche. Aussitôt, on voit, au son de la musique, les colères tomber, les visages s'épanouir, les jupes se relever, les bras s'arrondir au-dessus des têtes, et la marche dansante commence à travers les rues de la ville à la suite des musiciens». Bien sûr, il faut tenir compte de l'imagination du narrateur, mais il est certain que la musique fait partie des îles et revêt une importance considérable.

Aussi, peut-on dire que le véritable talent provient du peuple plutôt que d'une individualité : chants et danses reflètent sa vie quotidienne, sa tristesse, sa joie. La plupart des chants créoles sont composés sur un rythme de danse ; mais, dans la gaieté ambiante apparaît souvent une note mélancolique.

En effet, même si les rythmes sont joyeux, ils extériorisent leur fatigue, leurs ennuis ou soucis, avec cette pointe de «langueur exotique» qui ne se départit jamais de son caractère romanesque; la plus célèbre chanson des Antilles «Adieu foulards, adieu madras», attribuée au Marquis de Brouillé, Gouverneur de la Guadeloupe en 1770, et qui accompagne traditionnellement les navires qui s'éloignent de l'île, est extrêmement triste alors que la mélodie est rythmée et douce. Peut-être pour ces êtres dits «sans soucis», vivant sous un ciel toujours clément, l'humour et la mélancolie sont-ils des palliatifs contre la lassitude qu'engendrerait une inaltérable gaieté ; un peu de vague à l'âme, une ombre de tristesse sont alors presque un bienfait que leur musique, par ailleurs toujours imprégnée d'une élégance native, exprime merveilleusement.

L'Européen saisit mal les réactions de ce peuple, car tout y est disproportionné : on peut, par exemple, n'avoir qu'une petite case et cependant posséder une voiture splendide dont on ne se servira pas. D'autre part, les superstitions sont si nombreuses que l'on peut dire que la vie n'est faite que d'actes conditionnés par elles et il nous est difficile de comprendre à quel point ce qui n'est que mélancolique à nos yeux devient dramatique, «méro» aux Antilles ; et inversement, ce qui serait pour nous «un coup dur» les ferait rire.

Un mot sur la langue : on croit généralement que le créole est du français mal parlé. Or, il s'agit d'une véritable langue avec ses caractères morphologiques et sa grammaire. C'est un langage simple, doux et musical, sa tendance est d'abréger les mots aussi bien que la construction de la phrase. Toutes les parties qui ne sont pas indispensables pour en comprendre le sens sont supprimées.

Gérard La Viny s'est attaché, aussi bien dans le choix des œuvres que par l'utilisation d'une grande variété d'instruments, à réunir le fond et la forme, afin de restituer une image sonore des Antilles permettant aux auditeurs qui vont la retrouver ou la découvrir, soit d'écouter, soit de danser selon son humeur ; à ceux qui y habitent (parce que le grand

malheur aux Antilles est que, seule, la tradition orale subsiste et qu'ils n'éprouvent pas le besoin d'écrire leurs œuvres) et à ceux qui n'y sont jamais allés ou qui ne connaissent que l'aspect «cabaret» de leurs traditions musicales.

La variété d'instruments tient au fait qu'un guitariste, par exemple, ne reste jamais seul à jouer. Dès les premières mesures, d'autres musiciens se joignent à lui, puis d'autres encore. Ils improvisent des rythmes sur toutes sortes d'objets : morceaux de bois, cuillères, fûts d'essence, casseroles, boîtes d'allumettes. A l'encontre des musiciens des Antilles anglaises (steelband) où l'on joue sur des fûts préparés, étamés, accordés avec des zones de métal correspondant aux notes, aux Antilles françaises, on tape sur le fût accordé ou non, on joue d'une façon atonale : il sert plutôt de batterie.

Quant aux instruments : pipo, clarinette, trombone, saxophone, banjo, violon, «accordéon à bouche» (harmonica), guitare (la guitare est montée avec des cordes d'acier, et non avec des boyaux), contrebasse, gros «ca» (batterie), sillac (guiro-gratouillette), ti-bois (claves), tumbas, triangle, ce sont eux qui mènent cette «fête créole aux Antilles» grâce aux merveilleux musiciens qui ont collaboré à l'enregistrement, véritable événement des différents aspects de la sensibilité, de la gaieté, de la mélancolie et de l'humour des Antillais.

Ce qui caractérise les Bélaisières et les Doudous de la Grande Terre, c'est l'interprétation toujours personnelle et vraie qu'ils donnent à la musique de leur pays dont Gérard La Viny est sans aucun doute un merveilleux ambassadeur.

Céleste La Pagerie

Isn't it charming to know that Sarah Bernhardt, on arriving in Martinique, hired a calash that was waiting at the quayside and ordered the driver : «Take me to the virgin forest»... Thanks to this recording, Gérard La Viny takes us to the «Grande Terre». In this way, we will discover the island scented with the perfume of flowers and vanilla, its broad fields of sugar cane, its markets where baskets overflow with custard-apples, guavas and pineapples. Here we are beside the Caribbean sea, a blue, transparent sea that washes wonderful beaches of white sand. Here is the mysterious tropical night, deep, clear and light all at the same time.

Let's go to the «doudou» ball with Gérard La Viny who conducts the «Bélaisières» and the «Doudous» of the «Grande Terre» (Great Land). *Biguines* and *mérengués* set swirling the girls richly coloured cotton skirts, the traditional scarf on their head. Although it originated in Santo Domingo, the *merengué* is a very popular dance ; if one mentions *biguine*, that means the West Indies. There, one dances a great deal, in all the villages, in the evening and during the day : West Indians have preserved their traditions, music and dance are associated with all the major events in

life ; «in this country, it is easy to disperse an angry mob and end a riot», wrote Louis Garaud, «all one has to do is to have some musicians on hand. You tell them to start playing a dance tune, without stopping or slowing down their pace. One sees, immediately, at the sound of the music, tempers cool, faces break into smiles, skirts are raised, arms curve around heads, and dancing begins through the streets of the town following the musicians». Of course, one must make allowances for the narrator's imagination, but it is certain that music is a part of these islands and takes on a considerable importance.

Thus, it may be said that real talent comes from the people as a whole rather than an individuality : songs and dances reflect daily life, its sadness, its joy. Most Creole songs are composed to a dance rhythm ; but, in the gay atmosphere a melancholic note often creeps in. Indeed, even if the rhythms are joyful, they express peoples' weariness, their difficulties or worries, with just a touch of «exotic languor» which never detaches itself from its novelistic character. The most famous West Indian song, «Farewell scarves, farewell madras» is attributed to